



**HAL**  
open science

# La métaphore comme support argumentatif du débat économique sur les politiques d'austérité (2008-2015)

Catherine Resche

## ► To cite this version:

Catherine Resche. La métaphore comme support argumentatif du débat économique sur les politiques d'austérité (2008-2015). La fonction argumentative de la métaphore dans les discours spécialisés, Peter Lang, 2018, Aspects linguistiques et culturels des discours spécialisés, 978-3-0343-3269-9. hal-04038256

**HAL Id: hal-04038256**

**<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-04038256v1>**

Submitted on 29 Mar 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CATHERINE RESCHE  
UNIVERSITÉ PARIS 2 – PANTHÉON ASSAS / UNIVERSITÉ PARIS 4 - PARIS  
SORBONNE (CELiSo, EA 7332, ED V)

## La métaphore comme support argumentatif du débat économique sur les politiques d'austérité (2008-2015)

Cette contribution est fondée sur l'analyse des métaphores qui ont été utilisées dans la période 2008-2015 par les défenseurs de politiques d'austérité pour faire face aux conséquences des diverses crises qui ont affecté l'économie, et par leurs détracteurs. L'étude se concentre sur la façon dont la fonction argumentative de la métaphore est exploitée par les uns et les autres, selon leurs positions, pour convaincre le public visé du bien-fondé des mesures recommandées, ou au contraire pour critiquer ces mêmes décisions, en essayant de faire perdre la face à l'adversaire en le déstabilisant, voire en le ridiculisant. L'analyse fait ressortir que, à de rares exceptions près, les deux camps exploitent les mêmes champs métaphoriques, en sélectionnant des traits sémiologiques différents ou en retournant les arguments du camp adverse dans l'espoir d'imposer leur point de vue.

*Mots clés* : austérité, crise, argumentation, vision du monde, séduction, conviction.

### Introduction

Cette étude s'inscrit dans le prolongement d'un premier travail (à paraître en 2018) dont le but était de déterminer s'il est possible de distinguer les positions des locuteurs en matière de politiques d'austérité en fonction des champs métaphoriques qu'ils privilégient dans leur discours. Les résultats obtenus ont montré que, le plus souvent, les mêmes sources étaient exploitées et il nous a donc semblé utile de pousser plus avant nos investigations pour nous concentrer sur le pouvoir argumentatif de la métaphore dans ces discours spécialisés. Jusqu'alors,

*La métaphore comme support argumentatif du débat économique sur les politiques d'austérité*

nous n'avions fait qu'effleurer cette question à l'occasion d'une étude sur la métaphore du « capital humain » (Resche 2007). C'est donc en nous fondant sur les mêmes deux corpus de discours académique et institutionnel, mais en les envisageant sous un autre angle, que nous abordons ici la question de la métaphore comme support argumentatif du débat économique sur les politiques d'austérité. Comme le souligne Michel Meyer (1993), le caractère argumentatif de la métaphore est appelé à se déployer dans des situations de divergence ou de tension, et la question des politiques d'austérité correspond tout particulièrement à ce type de situations.

Dans la mesure où la métaphore permet non seulement de voir mais aussi de faire voir autrement, elle sert aussi bien à construire des cadres de pensée (*framing*), et à élaborer et offrir une vision du monde donnée (*worldview*, *Weltanschauung*), qu'à défendre des points de vue ou justifier des décisions : dans tous ces cas de figure, elle est utilisée pour influencer autrui. Conformément à l'analyse de Chaïm Perelman et Lucie Olbrechts-Tyteca (1988), il ne faut donc pas négliger son pouvoir argumentatif. Zoltán Kövecses (2002 : 75) nous rappelle par ailleurs que les métaphores conceptuelles prennent leur source dans nos propres expériences (*“the experiential bases or motivation of conceptual metaphors”*).

Après avoir exposé le cadre théorique qui sous-tend l'analyse, présenté les corpus, la période prise en compte, et la méthodologie utilisée, nous rendons compte des résultats de l'étude. Un bref retour sur l'arrière-plan économique des crises qui ont conduit à prôner des mesures d'austérité permet de mieux comprendre les choix de champs métaphoriques que les défenseurs et les opposants à l'austérité ont faits pour asseoir leurs idées et battre en brèche les idées adverses. Le « dialogue » virtuel qui peut se lire en filigrane dans les discours des deux camps est ensuite présenté et analysé.

Comme nous l'avons souligné, il s'avère que le débat sur le choix des politiques d'austérité s'appuie souvent sur des sources métaphoriques communes, à deux exceptions près, alors que d'aucuns auraient peut-être attendu une bataille de métaphores qui s'opposent pour déconstruire le cadre de pensée élaboré par un camp et offrir un paysage différent fondé sur des valeurs différentes. En effet, l'étude de nos corpus fait ressortir que, selon les traits sémiologiques activés par les uns et

## *La métaphore comme support argumentatif du débat économique sur les politiques d'austérité*

les autres, un même champ métaphorique peut être travaillé différemment par tel ou tel pour récuser la démonstration de l'adversaire, en retournant l'analogie sous-jacente (Plantin 2011).

### 1. Cadre théorique

Dans les domaines de spécialité, *a fortiori* disciplinaires, en l'occurrence le domaine économique, le recours à la métaphore a longtemps suscité la méfiance. Cependant, il ne faut pas oublier que, pour la rhétorique antique (Aristote 1989,1997), « avant d'être décorative, la métaphore fut une arme de combat » (Lusetti 1991 : 102). La métaphore était un véritable outil argumentatif, qui « servait l'accusation ou la défense, le blâme ou l'éloge, la délibération ou la persuasion » (*ibid.*). Et d'ailleurs, si l'on se reporte à l'entrée *ornamentum* dans le dictionnaire Latin-français (Gaffiot 1984), on se rend compte que la notion de parure n'apparaît qu'en second rang. Selon Christian Plantin, un discours bien « armé » (*ornatus*) remplira donc sa fonction, en étant bien « orné » s'il est poétique, et en étant bien « argumenté » s'il s'agit d'un discours public qui traite de choix à effectuer. On conçoit alors mieux la place légitime de la métaphore dans les discours spécialisés, et l'intérêt qu'elle présente en matière d'argumentation.

Si l'on s'avisait de supprimer la métaphore qui sert de support à l'argumentation, cette dernière s'écroulerait. La métaphore est donc un outil opératoire. En organisant et structurant le discours, elle devient un facteur de cohérence textuelle ; la métaphore filée peut trouver toute sa place dans ce contexte. Un discours à visée pragmatique dont l'objet est de susciter l'adhésion et de créer le consensus s'appuiera donc plutôt sur des métaphores connues, « usées », qui puisent dans l'expérience de la vie et dans un ensemble de concepts largement partagés sur lequel se fonde la théorie cognitive de la métaphore (Lakoff & Johnson 1980, Gibbs & Steen 1999). Ces métaphores, qui seront immédiatement comprises, parleront, rassureront par leur familiarité (Lusetti 1991 : 105). Dans le discours argumentatif, la métaphore agit alors comme si l'analogie sous-jacente allait de soi, de sorte que la logique du

## *La métaphore comme support argumentatif du débat économique sur les politiques d'austérité*

raisonnement semble s'imposer naturellement et que la vigilance du public s'en trouve endormie (Charaudeau 2009). À cet égard, en s'inspirant de Ianik Marcil (2016), on pourrait parler de la métaphore comme d'un « passager clandestin », ou même parfois d'un « trompe l'œil ».

Argumenter, c'est tenter de convaincre, de faire adhérer à une thèse, à une façon de penser ou à une vision du monde (Amossy 2008), en mettant en œuvre une logique qui fait appel au raisonnement et au savoir. Il est une autre visée de l'argumentation, à savoir la persuasion, qui fait davantage appel aux sentiments, aux attentes et espoirs que l'autre porte en lui ; le discours s'appuiera alors, dans une certaine mesure, sur la séduction. Ces deux visées sont présentes dans le recours à la métaphore argumentative.

Le discours argumentatif est l'écho d'un désaccord avec la vision, les idées ou les valeurs de l'autre, et, en ce sens, il convient de considérer la métaphore argumentative comme un élément du dialogue explicite ou implicite, parfois même de l'affrontement qui sous-tend l'argumentation (Amossy 2008 ; Boissinot 1991). Il est certain que, dans les deux corpus qui ont servi de base à cette étude, les adversaires se répondent par métaphores interposées en cherchant à pointer les faiblesses de telle ou telle analogie sous-jacente et les failles d'un raisonnement apparemment logique ; le but recherché est d'apporter un autre éclairage au débat et d'obtenir un nouveau consensus.

## 2. Méthodologie

### *2.1 Constitution du corpus et période retenue*

Pour réaliser ce travail, nous avons choisi de ne retenir que les discours directement produits par des spécialistes, et non rapportés. Nous nous sommes appuyée sur deux corpus différents (voir annexes 1 et 2), afin de prendre en compte aussi bien le discours institutionnel officiel (banques centrales, FMI et Commission européenne) que le point de vue des chercheurs à travers leurs travaux de recherche, mais aussi leurs blogs et

*La métaphore comme support argumentatif du débat économique sur les politiques d'austérité*

chroniques. Parmi les économistes dont les écrits composent le second corpus, on compte 5 lauréats du prix de la Banque de Suède<sup>1</sup> pour l'économie.

La période prise en compte (2008-2015) a été marquée par une série de crises : la crise des *subprime*, la crise de la dette souveraine, et la crise de l'euro. La première a vu les banques permettre à des particuliers non solvables d'emprunter pour accéder à la propriété et ces pratiques douteuses ont mis en péril le système bancaire quand la bulle immobilière a explosé et que ses retombées ont affecté de nombreux investisseurs à divers niveaux dans de nombreux pays : les emprunts « toxiques », mélangés à d'autres types d'emprunts dans des instruments financiers très sophistiqués se sont avérés « contagieux ». La seconde crise résulte du fait que les autorités monétaires ont dû faire face aux difficultés en injectant des liquidités dans l'économie, et que les gouvernements ont dû réagir pour soutenir l'économie en s'endettant davantage au passage, ce qui a creusé les déficits déjà importants. La troisième crise, s'ajoutant aux deux autres, a touché plus particulièrement la zone euro, dont tous les pays membres sont tenus par les décisions de politique monétaire prises par la BCE : certains pays largement endettés ont été pointés du doigt pour leurs dépenses excessives, leur mauvaise gestion, et leur manque de respect des règles ; la viabilité de l'union monétaire et l'avenir de la zone euro étaient en jeu.

Selon une étude de la Brookings (Baily & Elliott 2009), les causes de la Grande Récession que nous avons subie peuvent être présentées à travers trois récits différents qui identifient divers coupables. Le premier considère que le gouvernement américain est coupable d'avoir encouragé la bulle de l'immobilier et d'avoir mal géré la crise qui en a résulté. Le deuxième récit désigne Wall Street et la communauté financière comme coupables, en insistant sur la cupidité et l'arrogance de ses acteurs. Le troisième récit envisage un bien plus grand nombre de coupables ; en effet, en plus du gouvernement et de Wall Street, ce sont non seulement un cercle plus large d'institutions, mais également la société dans son ensemble, autrement dit les citoyens, qui ont contribué au gonflement de la bulle, à des prises de risque mal mesurées, dans

---

1 On entend plus souvent l'expression Prix Nobel d'économie, mais elle est inexacte dans la mesure où Alfred Nobel n'avait pas prévu de prix pour l'économie.

## *La métaphore comme support argumentatif du débat économique sur les politiques d'austérité*

l'espoir de réaliser des gains substantiels. Cette dernière version séduit davantage les auteurs, car elle permet de mettre en avant l'argument que la solution à ces problèmes passe par un programme équilibré de réformes bien conçues, de règles nouvelles et plus strictes, et de changements en profondeur.

### *2.2 Repérage et extraction des métaphores et réseaux métaphoriques*

L'une des difficultés posées par le repérage des métaphores est que les cadres métaphoriques sous-jacents ne sont pas nécessairement exprimés par des unités ou expressions métaphoriques : ils risquent donc de passer inaperçus et de s'imposer comme une évidence au public. Il faut dire qu'il est rare que les auteurs signalent explicitement leurs propres analogies, même si nous avons relevé quelques exemples allant dans ce sens dans les corpus, exemples qu'il ne faut pas négliger, puisqu'ils peuvent servir de repères :

A seafaring voyage like Cabot's *is a good analogy for the challenges facing the British economy*, which will have to *navigate some distinctly choppy waters* in 2008. (Mervyn King, 22 juin 2008, Bank of England).

Making monetary policy *is sometimes compared to driving a car*, with policymakers *pressing on the accelerator or the brakes*, depending on whether the economy needs to be sped up or slowed down at that moment. (Ben Bernanke, 19 novembre 2013, Fed).

An *analogy* can help to make the point clearer: *it is as if a person had asked for an antibiotic for his fever, and been given a mixed tablet with antibiotic and rat poison*. You cannot have the antibiotic without also having the rat poison. (Amartya Sen, 4 juin 2015).

Ces exemples confirment combien il est important d'avoir également conscience des métaphores constitutives de la théorie (Boyd 1993, Resche 2012) et plus précisément ici des deux grandes veines métaphoriques qui parcourent la théorie économique, la veine mécaniste et la veine organiciste (Resche 2013). D'ailleurs, les métaphores sous-jacentes L'ÉCONOMIE EST UNE MACHINE (un moteur, un navire,

### *La métaphore comme support argumentatif du débat économique sur les politiques d'austérité*

une voiture, parfois un avion) et L'ÉCONOMIE EST UNE PERSONNE (en l'occurrence un patient) sont très présentes dans les corpus. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

Quant à l'extraction de métaphores ou de réseaux conceptuels métaphoriques (Stefanowitsch 2006), elle n'est pas non plus aisée et les méthodes d'analyse de corpus (Charteris-Black 2004) à l'aide d'outils informatisés s'avèrent moins performantes pour répondre à cet objectif que pour extraire des termes ou des formes grammaticales. Tenant compte de cette difficulté, nous avons donc procédé de manière très classique en croisant les approches *bottom-up* et *top-down* : après une lecture classique du corpus, crayon en main, afin d'identifier les champs métaphoriques principaux, nous avons pu établir une liste provisoire des unités lexicales susceptibles d'exprimer les champs métaphoriques pertinents. Nous avons ensuite eu recours au concordancier Antconc pour vérifier nos hypothèses. Au préalable, nous avons pris soin de rassembler des informations sur la question de l'austérité en économie, et de vérifier les définitions économiques du terme austérité dans les dictionnaires.

#### *2.3 Définitions du terme « austérité »*

La définition du Larousse, à l'entrée « austérité » en tant que terme (à savoir la dénomination d'un concept économique), fait ressortir trois notions clés (« réduction », « restriction » et « contrôle ») qu'il nous faut garder en mémoire pour comprendre les chemins métaphoriques empruntés dans le débat sur l'austérité.

Pour rappel, les mesures d'austérité s'avèrent nécessaires quand un pays est en déficit et que le rapport endettement / PIB est trop élevé. Soit on réduit sensiblement les dépenses du gouvernement, mais on risque alors d'affecter la qualité des services ; soit on augmente les impôts pour faire entrer davantage d'argent dans les caisses de l'état, au risque de freiner la consommation des ménages. Il est possible de combiner les deux solutions et de les adapter à la situation, mais il est essentiel d'agir pour éviter que les choses n'empirent. Ces décisions requièrent du courage, de la sagacité, et un savant dosage. C'est ce que rappelle Ben



*La métaphore comme support argumentatif du débat économique sur les politiques d'austérité*

Bernanke en insistant, pour sa part, sur l'inévitabilité de mesures d'austérité. Il fait ici appel au bon sens de chaque citoyen en mesure de comprendre le principe selon lequel il ne faut pas remettre à demain ce qui peut être fait aujourd'hui<sup>2</sup> :

The arithmetic is *unfortunately* quite clear. To avoid large and *unsustainable* budget deficits, the nation will *ultimately* have to choose among higher taxes, modifications to entitlement programs such as Social Security and Medicare, less spending on everything else from education to defense or some combination of the above. *The choices are difficult* and it always seems *easier to put them off until the day they cannot be put off any more*. But unless we as a nation demonstrate a strong commitment to fiscal *responsibility*, in the longer run, we will have neither financial stability nor *healthy* economic growth. (7 avril 2010, Ben Bernanke, Fed)

Selon les camps, les mesures d'austérité sont jugées indispensables et stimulantes pour la relance et la croissance, ou, au contraire, négatives et paralysantes.

En dehors de la définition économique de l'austérité, il convient de s'intéresser aussi à la définition générale qui en est donnée, et de tenir compte des synonymes et antonymes signalés. Ceci permet de mieux comprendre les associations d'idées, les transferts de sens et les champs métaphoriques exploités pour faire passer les messages et convaincre du bien-fondé de telle ou telle position. Selon le Larousse, « austérité », du latin *austeritas*, qui signifie âpreté, pointe vers la « sévérité », et le « rigorisme ». D'ailleurs la liste des synonymes est assez parlante ; ils évoquent une vie quasi monacale de privations, d'efforts, de renoncement, d'abnégation et de discipline stricte. Comme le souligne Manuel Barroso (5 mars 2013), « *nothing can come without hard work, without discipline and without determination* ». Ceci vient en écho de ce que les économistes, de quelque bord qu'ils soient, ne sauraient nier : « *There is no such thing as a free lunch* ». Les antonymes (débauche, dissolution, facilité, hédonisme, indulgence, liberté) confirment ce diagnostic et suggèrent la nocivité d'un laisser-aller général et d'un manque de mesure et de morale. Il est important de garder à l'esprit ce cadre général pour mieux comprendre le réseau métaphorique qui peut découler de cette approche et des associations aisément concevables par tout un chacun.

---

<sup>2</sup> Dans toutes les citations, les italiques sont de notre fait.

*La métaphore comme support argumentatif du débat économique sur les politiques d'austérité*

### 3. Résultats et analyse

Avant de présenter les résultats et de les analyser, nous aimerions évoquer brièvement le cadre métaphorique qui a servi de toile de fond à la présentation de ces crises, dans la mesure où leur dramatisation permet aux institutions et aux partisans d'une politique d'austérité de déployer l'argument d'autorité et de consolider ainsi leur ethos : en effet, pour faire face à des circonstances exceptionnelles, il faut des remèdes exceptionnels et les difficultés extrêmes requièrent le savoir-faire d'experts dignes de confiance.

#### *3.1 Présentation métaphorique des crises et de ceux qui sont censés y remédier*

Si les crises en économie sont couramment dépeintes métaphoriquement en termes médicaux (avec l'économie personnifiée comme un corps malade) ou en termes de phénomènes naturels difficiles à prévoir et maîtriser, celles qui ont entraîné la Grande Récession sont hors-normes et les autorités insistent sur leur ampleur et leur dangerosité : la métaphore de la maladie est exploitée pour mettre en avant la gravité de la situation, la menace de contagion rapide, le caractère dévastateur d'un cancer qui rongerait l'organisme du patient ou d'une épidémie qui fragiliserait le patient « économie » dans de nombreux pays.

Although the crisis originated in the US, it had *spread around the world, leaving no country unscathed* (Simon Wren-Lewis, Sept 2011).

[T]he euro's crisis has *metastasized, spreading* from Greece to the far larger economies of Spain and Italy, and Europe as a whole is clearly sliding back into recession. (Paul Krugman, 2 July 2012).

De la même façon, les éléments naturels déchaînés mettent en péril le navire « économie » ballotté par les flots, ou l'avion « économie » pris dans les turbulences. Ce sont des désastres de grande envergure qui sont présentés, qu'il s'agisse d'un incendie dévastateur, ou d'un séisme menaçant les fondations du bâtiment économie, parfois suivi d'un

*La métaphore comme support argumentatif du débat économique sur les politiques d'austérité*

tsunami. C'est toute la « structure » du système économique et financier qui est en jeu, et les conséquences d'un effondrement affecteraient les conditions de vie de tous les agents économiques.

*We have all been burnt* by the financial crisis (19 March 2010, Dominique Strauss Kahn, IMF)

*Storms* from the world economy are likely to *stir up the waters* through which the UK economy must pass (15 Jun. 2011, Mervyn King, BoE).

Si l'on tient compte des dates des discours, on se rend compte que même lorsqu'elles analysent les causes des crises quelques années plus tard, les autorités continuent à s'appuyer sur les mêmes champs métaphoriques pour souligner les dangers représentés par ces crises : c'est ainsi que Jose Manuel Barroso (7 mai 2013) parle du faisceau de dysfonctionnements qui ont mis en péril le vaisseau « économie » en évoquant le redoutable triangle des Bermudes « *the Bermuda triangle of private imprudence, public indulgence and economic inefficiency* ». Il n'hésite pas non plus à parler en termes de séisme (20 Oct. 2014): *The past years have brought unprecedented economic shocks and seismic shifts in global geopolitics*. Les situations extraordinaires ainsi décrites métaphoriquement, et toujours avec emphase, trouvent aisément un écho dans la mémoire collective. Elles demandent des réactions rapides et des mesures exceptionnelles, ce qui offre un cadre argumentatif aux responsables qui vont se poser en sauveurs et se transformer en capitaines ou pilotes chevronnés, pompiers, architectes, médecins urgentistes ou chirurgiens, mécaniciens ou plombiers, voire alpinistes et pisteurs, capables d'ouvrir de nouvelles voies.

More than ever, our institution has to be *an anchor of stability*, therefore *an anchor of confidence* in these *uncharted and turbulent waters*. (20 février 2009, Jean-Claude Trichet, BCE)

We have to pass through turbulent waters. But *we have set the right course* (15 Jun. 2011, Mervyn King, BoE).

In the middle of a *storm* we had to be *fire-brigade* and *architects* at the same time. Under most difficult circumstances we managed to *reinforce the structure of our European house when it started to shake*. (5 Nov. 2013, Manuel Barroso, EC)

## *La métaphore comme support argumentatif du débat économique sur les politiques d'austérité*

*Once the fire is out*, public attention turns to the question of how to better *fireproof the system*. (8 Nov. 2013, Ben Bernanke, Fed)

[...] all of us who have a leadership role, facing this unprecedented set of circumstances, will be judged by history, not just on how we try to *anesthetise short term pain*, but on whether we *take a holistic view of the whole body*, and whether we put forward measures to *strengthen it* in order to *prevent injury* in the face of future falls or stumbles. (18 May 2011, Manuel Barroso, EC)

What are the Bank of England's *diagnosis, prescription* and *prognosis* of the UK economy? The Bank of England has played its part by *administering a powerful combination of medicines*. (22 Jan. 2013, Mervyn King, BoE)

Encouraging demand is the first step, to get *the economic engine* to run faster and *stop it stalling out*. But we need to make sure that *the spark* to demand will *fuel* sustained growth. (7 May 2012, Christine Lagarde, IMF)

The Bank is helping to *change the plumbing* of the market [...] and we are working to understand better *the dynamics of market liquidity*. (21 September 2015, Mark Carney, BoE)

The crisis [...] *opened crevices, raised mountains, and diverted streams* in the central banking and monetary policy landscape. *On this new terrain, central bankers are quickly learning to be mountaineers*, and have been busily *developing new tools* for this more challenging terrain. (2 Juillet 2014, Christine Lagarde, FMI)

On retrouve dans bon nombre de ces rôles les deux veines métaphoriques constitutives de la théorie qui sont mentionnées dans l'introduction, et qui pourraient se décliner légèrement différemment : d'une part, LA MACHINE ÉCONOMIQUE A BESOIN DE LUBRIFIANT / LE MOTEUR ÉCONOMIQUE RISQUE DE CALER / LA STRUCTURE RISQUE DE S'ÉCROULER, et, d'autre part, LE PATIENT ÉCONOMIE EST EN MAUVAISE POSTURE ET DES MESURES D'URGENCE S'IMPOSENT POUR LE SAUVER. Ces deux veines sont illustrées dans un même discours où les métaphores sont mêlées :

In the beginning, central banks focused their attention on easing liquidity, *to lubricate* financial markets and *get the machinery working again*. [...] Central banks then began to move into new territory, deploying unconventional measures *to resuscitate* markets. (15 May 2009, D. Strauss-Kahn, FMI)

*La métaphore comme support argumentatif du débat économique sur les politiques d'austérité*

Ces rôles assumés ne peuvent que renforcer la crédibilité et l'autorité des divers responsables des institutions : en effet, les solutions prônées seront étayées par l'argument de nécessité absolue, mais aussi par l'idée d'un défi à relever et d'une mission à accomplir sur le long-terme pour remédier aux problèmes et prévenir leur répétition.

*A system built precariously on sand will stand more firmly on rock. By fixing the fault lines that caused the last crisis we have created strong foundations for a truly global financial system. (17 Nov. 2014, Mark Carney, BoE)*

À ce stade, se dessine une première ligne de désaccord, puisque les opposants s'approprient certains de ces mêmes champs métaphoriques pour remettre en cause les capacités de ces « spécialistes » à élaborer des plans solides ou établir le bon diagnostic. Le but est d'affaiblir leur capital de confiance aux yeux du public, en un mot, de les délégitimer :

*Contrary to conventional wisdom, the euro crisis was not due to the fact that our European political economies are too different, too diverse. Rather, it was due to the faulty architecture of the particular form of Monetary Union we chose. (Varoufákis, 23 Oct, 2013)*

*Our finance ministers resemble doctors who misdiagnose a cancer patient in severe pain as afflicted with a pain crisis. (Varoufákis, 23 Oct, 2013)*

Le registre métaphorique de la médecine se retourne même contre les « médecins » qui sont présentés comme les victimes d'une étrange maladie et donc jugés incapables de jouer leur rôle, tant ils sont fébriles, et en proie à des sentiments contradictoires qui risquent d'obscurcir leur jugement :

*In May 2010, [...] elites all across the western world were gripped by austerity fever, a strange malady that combined extravagant fear with blithe optimism (Paul Krugman, 29 April 2015).*

La métaphore est ainsi renvoyée à l'adversaire, telle une arme, pour lui nuire et lui faire perdre la face.

Voyons maintenant quelles métaphores sous-tendent le diagnostic fait par les adeptes de l'austérité, et quels arguments sont mis en avant pour prôner une telle politique.

*La métaphore comme support argumentatif du débat économique sur les politiques d'austérité*

### *3.2 Présentation métaphorique des diagnostics et des remèdes préconisés par les adeptes de l'austérité*

Si l'on considère que des mesures d'austérité se définissent comme une réponse possible à des abus et manquements divers, il convenait de pouvoir identifier les dysfonctionnements pointés du doigt pour pouvoir ensuite comparer les deux corpus.

Des requêtes menées à l'aide du concordancier Antconc à partir des mots clés *excess / excessive* (Annexe 3) et des préfixes *mis* ou *over* (Annexe 4) font apparaître un réseau assez clair d'associations métaphoriques empruntant à divers registres qui font écho, là encore, à l'expérience acquise par tout être humain : abus de confiance, mais aussi excès de confiance, consommation excessive, dépenses déraisonnables, dettes inconsidérées, exubérance, mauvaise gestion, mauvais diagnostic de la situation, manque de discernement dans l'allocation des ressources, des prêts, défaut de surveillance, etc. Il est légitime de penser que les énoncés métaphoriques fondés sur ces notions visent à enjoindre le lecteur ou les personnes et pays concernés de faire quelque chose, d'agir pour mettre fin aux abus divers : ces énoncés « relèvent alors d'un régime sémantique praxéologique ou praxéoprescriptif » (Charbonnel 1999 : 34) et l'on comprend ainsi leur caractère incitatif et argumentatif. Indéniablement, les abus dénoncés ne sauraient être tolérés, car tout le monde est concerné, à quelque niveau que ce soit :

*Whether it's a country pursuing reckless macroeconomic policies, a regulator overlooking risky new practices or a trader irresponsibly betting on ever higher bonuses, the price of failure is paid by us all. (28 septembre 2010, Manuel Barroso, CE)*

Ainsi la bonne santé économique a été compromise par des attitudes irresponsables, des mensonges et des dépenses inconsidérées qui ont menacé l'équilibre financier. Cet argument ne peut être remis en cause et d'ailleurs, ces méfaits sont reconnus par les opposants à l'austérité :

*[...] of course, there are examples of countries in which fiscal policy was loose and reckless. The most typical example might be the one of Greece that was running very large and unsustainable budget deficits till the onset of their debt crisis in 2010. [...] Policymakers there effectively cheated and lied about the true size of the deficit (Nouriel Roubini, 16 April 2013).*

### *La métaphore comme support argumentatif du débat économique sur les politiques d'austérité*

The Greeks have, without a doubt, *made big mistakes*. Until 2009, the government in Athens *forged its books* (Thomas Piketty, 8 July 2015).

Les partisans de mesures d'austérité s'appuient sur une notion qui est familière à tous, à savoir la nécessité de gérer son budget de manière rigoureuse. Le parallèle entre pays et famille semble alors s'imposer de manière logique (*keeping the books in order / good housekeeping*). Comme le souligne Dominique Strauss-Kahn, qu'il s'agisse de famille, ou de politique fiscale, la prévoyance est une vertu élémentaire qui doit permettre de faire face aux temps difficiles (« *Saving money for a rainy day* », 13 février 2008). Et si l'on a fait preuve d'insouciance et vécu au-dessus de ses moyens, au point qu'on ne peut plus rembourser ses dettes, alors il est logique de se priver de certains plaisirs superflus. Il s'agit là d'une gestion raisonnable, argument aisément concevable par le grand public :

To tackle the crisis, we must correct the economic deficits and debts in a determined and sustainable way. At the top of the agenda, are [*sic*] the need to build a strong economy and not use fiscal or monetary stimulus *to live beyond our means*. (14 septembre 2011, Manuel Barroso, CE)

Une surconsommation compulsive s'exprime également en termes d'appétit démesuré, ce qui ouvre un autre réseau métaphorique possible. L'on sait, en effet, que les excès de nourriture ne peuvent que conduire à un surpoids, voire à l'obésité, et sont néfastes à la santé. Un régime amaigrissant s'impose donc : là encore, la solution consiste à modérer sa consommation, se serrer la ceinture ou imposer aux autres des contraintes en resserrant les crans par des politiques plus strictes (*tightening of credit, fiscal tightening, tightening budgets, tightening policies / rules*).

L'abus d'alcool constitue également une source métaphorique logique pour illustrer les inévitables lendemains difficiles après des libations incontrôlées et le prix à payer peut aller, dans les cas plus graves, jusqu'à un sevrage long et douloureux :

[...] after a financial crisis, the *hangover* lasts for a while. So the next decade is likely to be a *sober* decade. [...] A *sober* decade may not be fun, but it is necessary for our economic *health*. (10 Octobre 2010, Mervyn King, BoE)

*La métaphore comme support argumentatif du débat économique sur les politiques d'austérité*

Il est donc du devoir de la Banque centrale de se poser en modérateur, voire d'endosser le rôle de censeur, afin de veiller à ce qu'une discipline de conduite soit respectée par tous :

It is often said that the role of a central bank is to *take the punch bowl away just as the party is getting going*. That approach has served us well in monetary policy. But all those efforts will come to naught if the opposite applies to the financial sector. If banks feel they must *keep on dancing while the music is playing and that at the end of the party the central bank will make sure everyone gets home safely*, then *over time the parties will become wilder and wilder*. (10 juin 2008, Mervyn King, BoE)

Qu'il s'agisse de nourriture, d'alcool, ou d'argent, se laisser aller à ses pulsions dénote un manque de contrôle de soi, une incapacité à résister à la tentation, à se plier à des règles de bonne conduite. La mise en danger de la santé financière, physique ou morale est d'autant plus grave qu'elle peut avoir des conséquences sur tout un groupe ou un système. À partir de ce constat de manquements, d'erreurs ou de fautes, il revient aux responsables de la politique économique et monétaire, aux présidents des diverses institutions, de prendre les mesures qui s'imposent, en démontrant leurs capacités d'inventivité et d'adaptabilité à créer les outils nécessaires pour réparer les dommages subis :

We have reached deeper into our monetary policy *toolkit*. (11 mars 2015, Mario Draghi, BCE)

Following the crisis and the downturn in the global economy that started in 2008, central banks responded with a forceful application of their usual policy *tools*, most prominently sharp reductions in short-term interest rates. Then, as policy rates approached the zero lower bound, *central banks began to employ an increasingly wide range of less conventional tools* [...]. (18 octobre 2011, Ben Bernanke, Fed)

Dealing with this trade-off between correcting fiscal imbalances while protecting economic growth will not be easy. But I am confident we have the right ideas and the *right instruments* to be successful (25 mai 2010, Manuel Barroso, CE).

Les très nombreuses répétitions des termes *instruments*, *tools* ont pour objet de souligner l'énergie qu'ils ont dû déployer pour répondre à des situations sans précédent par des mesures extraordinaires. Tous les instruments et outils possibles doivent, en effet, servir à mieux régler les mécanismes du moteur économique, prendre en charge et soigner le



### *La métaphore comme support argumentatif du débat économique sur les politiques d'austérité*

patient « économie », mais aussi rétablir la discipline, rappeler les règles de bonne morale. Après avoir succombé aux tentations, les coupables doivent rendre des comptes, payer pour leurs erreurs, comme le souligne ici Christine Lagarde (*The Guardian*, 27 mai 2012) : « *Southern Europe had a good time, but now it's payback time* ».

Si les bons élèves font des efforts, les récalcitrants doivent être soumis à une discipline stricte ; ceux qui se sont montrés coupables de désobéissance, de négligence, de laisser-aller, de mensonges méritent d'être dénoncés et ils doivent avouer leurs fautes, selon Jean-Claude Juncker.

It is time for Greece's political leaders to shoulder their responsibility, to tell their people what is really at stake, that it will not be easy but necessary; others did it. Ask the Irish, ask the Portuguese, ask the Spaniards and many others. It is a moment of truth. (29 juin 2015, Jean-Claude Juncker, CE)

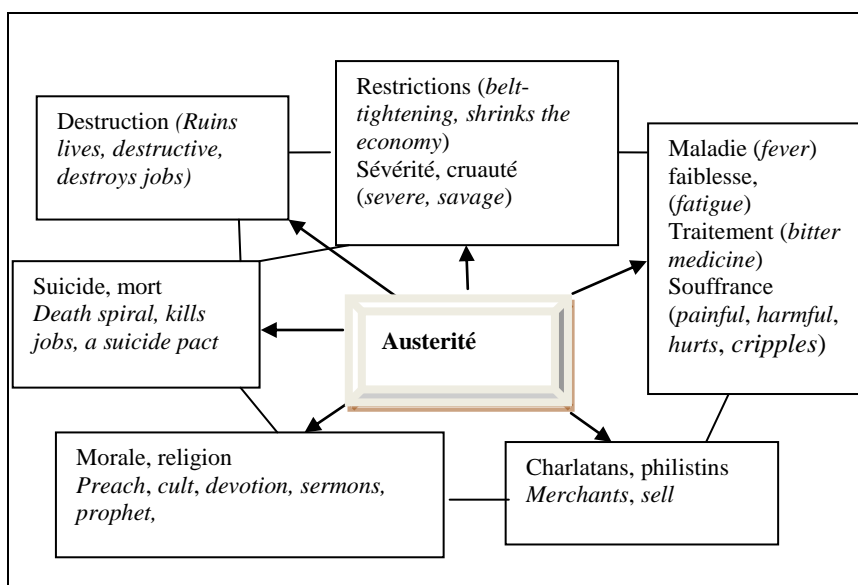
Au mensonge, il convient de substituer la transparence et l'honnêteté, et la débauche doit laisser la place à la sobriété, la frugalité : la politique d'austérité jouerait en quelque sorte le rôle du *vomitorium* à l'époque des fêtes romaines, et permettrait au système économique de se purger de ses excès (*credit binge* et autres). Après la décadence physique et morale, viendrait le temps de l'ascèse et de la vertu. Il est d'ailleurs intéressant de noter qu'en allemand, par exemple, dette et culpabilité se traduisent par le même mot : *Schuld*. On conçoit alors combien il est aisé d'en arriver à des connotations quasiment religieuses. De là à penser en termes de rédemption par le sacrifice, d'expiation des péchés, il n'y a qu'un pas. Les connotations religieuses sont d'ailleurs assez explicites quand il s'agit de faire le constat des manquements passés qui expliquent les difficultés présentes :

Failure to tackle the imbalances during *the seven years of plenty* before 2007 threatens *seven lean years* thereafter for at least part of the world economy. (15 juin 2011, Mervyn King)

### *3.3 Examen critique des diagnostics et remèdes préconisés et contre-arguments par les opposants à l'austérité*

*La métaphore comme support argumentatif du débat économique sur les politiques d'austérité*

Le réseau métaphorique qui, chez les adeptes d'une politique d'austérité, se fonde sur un raisonnement logique est pris à rebours par leurs détracteurs. Les co-occurents du terme austérité (Annexe 5) dessinent alors un réseau métaphorique assez parlant, comme tente de le résumer le tableau 1 :



Tab. 1 : réseau métaphorique positif et négatif autour du terme austérité

On note que si l'idée sous-jacente du tsunami est présente, dans l'adjectif *destructive*, cette fois-ci, il ne s'agit plus d'évoquer la sévérité de la crise, mais celle de la politique d'austérité présentée comme dévastatrice (*ruins lives, kills/destroys jobs*).

On retrouve le registre médical, mais les médicaments utilisés ont un goût amer et ne semblent pas améliorer le sort du patient qui est usé, fébrile, dépressif, au bord du suicide, tant le traitement est douloureux, sévère, handicapant (*cripples*). Le choix des traitements est remis en question, puisqu'un régime amaigrissant trop strict peut être perturbant et destructeur, et conduire à l'anorexie et la mort. Les remèdes préconisés sont même tournés en ridicule, comme s'il s'agissait d'une médecine surannée : la métaphore de la saignée, par exemple, souligne

*La métaphore comme support argumentatif du débat économique sur les politiques d'austérité*

combien le remède est inadapté puisqu'il ne peut qu'affaiblir davantage le patient en le vidant de ses forces jusqu'à l'issue fatale :

Doctors used to believe that by draining a patient's blood they could purge the evil "humors" that were thought to cause disease. In reality, of course, *all their bloodletting did was make the patient weaker, and more likely to succumb*. Fortunately, physicians no longer believe that bleeding the sick will make them healthy. Unfortunately, many of the makers of economic policy still do. And *economic bloodletting isn't just inflicting vast pain; it's starting to undermine our long-run growth prospects*. (18 septembre 2011, Krugman)

Le registre moralisateur est lui aussi exploité à contre-courant, et les détracteurs dénoncent les prophètes et prédicateurs ou charlatans qui vouent un culte à l'austérité. Ils les accusent de « vendre » leurs idées dans leurs sermons, tels des « marchands » du temple.

Under [Jean-Claude Trichet's] leadership the bank began *preaching austerity as a universal economic elixir* that should be imposed immediately everywhere (22 mai 2011, Krugman)

Very Serious People have been taken in by *the cult of austerity, a morality play*, a tale of countries that lived high and *now face the inevitable reckoning*. *Sin* and its consequences is their story and they are sticking to it (Paul Krugman, 28 Sept. 2012).

En poussant un peu plus loin la logique adoptée, le camp des opposants à l'austérité souligne que proposer une politique d'austérité revient alors à demander de signer un pacte suicidaire (*a suicide pact*) ; de là à diaboliser l'idée d'austérité, il n'y a qu'un pas.

Les aspects moralisateurs inhérents à la métaphore fondée sur l'analogie entre la gestion d'un budget familial et celle du budget d'un pays sont dénoncés au moyen d'une démonstration théorique qui rend la métaphore initiale inopérante. Pour ce faire, la validité même de la simple comparaison est remise en question :

*The bad metaphor* - which you've surely heard many times - *equates the debt problems of a national economy with the debt problems of an individual family*. A family that has run up too much debt, the story goes, must *tighten its belt*. *The answer is that an economy is not like an indebted family*. Our debt is mostly money we owe to each other; even more important, our income mostly comes from selling things to each other. Your spending is my income, and my spending is your income.

*La métaphore comme support argumentatif du débat économique sur les politiques d'austérité*

So what happens if everyone simultaneously slashes spending in an attempt to pay down debt? The answer is that everyone's income falls (Krugman, 31 May 2012)

*[W]hile that approach to debt works well for a single household in trouble, it does not work well for an entire economy, for the spending cuts only worsen the problem. This is the paradox of thrift: belt-tightening causes people to lose their jobs, because other people are not buying what they produce, so their debt burden rises rather than fall (Robert Schiller, 19 Jan. 2012).*

De la même façon, la métaphore des mesures de discipline pour empêcher qu'une fête ne dégénère est reprise et retournée pour souligner les abus possibles et les conséquences néfastes d'une reprise en main trop ferme :

So yes, the economy is showing some signs of *healing* itself. But that healing process won't go very far if policy makers stomp on it, in particular by raising interest rates. That's not an idle worry. A Fed chairman famously declared that his job was *to take away the punch bowl just as the party was really warming up*; unfortunately, history offers many examples of central bankers *pulling away the punch bowl before the party even starts*. (7 juillet 2013, Krugman)

De manière générale, les effets recherchés sont la démonstration d'un défaut de logique, la déstabilisation et la dé-crédibilisation de l'autre par l'ironie ou la dérision. Jusque là, nous sommes en présence d'arguments qui empruntent aux mêmes champs métaphoriques mais exploitent, pour les uns, l'avant de la médaille et, pour les autres son revers. Ainsi, en matière de pansement des blessures, les institutions insistent sur le fait qu'il leur a fallu agir dans l'urgence en pansant les plaies ou en transfusant le malade (« *the global economy has benefited from a shot in the arm* », 9 avril 2015, Christine Lagarde, FMI), mais que la guérison prendra du temps, et que d'autres remèdes s'imposent pour le long terme ; toutefois, les opposants refusent d'entendre cet argument, et s'attachent à souligner l'acharnement des médecins, la nocivité des traitements et l'injustice de la souffrance imposée (tableau 2):

Around the world, governments and central banks <i>put a massive sticking plaster on the wounds</i> in the form of an extraordinary degree of monetary and fiscal stimulus [...]. But <i>there is a long</i>	The economy's <i>doctors</i> say that the <i>patient</i> must <i>stay the course</i> . [...] The reality, though, is that the <i>cure is not working</i> , and there is no hope that it will – that is, without <i>being worse than the</i>
--	---

*La métaphore comme support argumentatif du débat économique sur les politiques d'austérité*

<p><i>period of healing ahead.</i> (19 janvier 2010, Mervyn King, BoE)</p> <p>[...] there is a <i>time to sow and a time to reap</i>, and <i>loose policies today</i> must go hand in hand with <i>tight policies tomorrow.</i> (15 mai 2009, Dominique Strauss-Kahn, FMI)</p>	<p><i>disease</i> (Joseph Stiglitz, 6 March 2013).</p> <p>[The EU and IMF] condition is that <i>Greece must swallow austerity's bitter medicine</i> again and again both because it is the only way back to health and because it is right that the Greeks learn a lesson the hard way. [...] <i>the prescribed medicine neither cures the disease</i> (which now threatens to engulf the whole of the eurozone) <i>nor punishes the over-reachers.</i> (Varoufákis 23 Nov. 2010)</p>
--	---

Tab. 2 : dialogue de métaphores entre partisans et adversaires de l'austérité

De la même façon, le régime amaigrissant qui fait allusion à la nécessité de faire baisser le poids de la dette est dénoncé par les opposants à l'austérité comme dangereux, alors même que le FMI, par exemple, souligne qu'il n'a pas besoin d'être draconien, mais simplement suivi sérieusement dans une perspective de plus long-terme :

First, sovereign finances need to be sustainable. Such a strategy means more fiscal action and more financing. *It does not necessarily mean drastic upfront belt-tightening*—if countries address long-term fiscal risks like rising pension costs or healthcare spending, they will have more space in the short run to support growth and jobs. But without a credible financing path, fiscal adjustment will be doomed to fail. (27 août 2011, Christine Lagarde, FMI)

Yes, *several countries have no choice but to tighten public finances, sharply and quickly. But this is not true everywhere.* There is a large core where fiscal adjustment *can be more gradual.* (23 janvier 2012, Christine Lagarde, FMI)

Banks are certainly looking healthier today than a few years ago, but they still have too much leverage on their books. They need to *shed excess weight to become fit and healthy. But as with any weight-loss program, there are good and bad ways to do this.* (7 mai 2012, Christine Lagarde, FMI)

On se rend aisément compte que les critiques via la métaphore retournée sont ciblées et laissent dans l'ombre la distinction éminemment importante faite entre le court terme et le long terme par les responsables des banques centrales, du FMI et de la commission européenne.

### *La métaphore comme support argumentatif du débat économique sur les politiques d'austérité*

Quant à la métaphore des bons élèves, comme l'Irlande, par exemple, dont les sacrifices et efforts sont érigés en vertu par les uns, elle est battue en brèche par les opposants à la politique d'austérité qui considèrent ces mêmes sacrifices comme injustes et vains :

*Ireland is fighting its way through an economic crisis with remarkable resilience and resolution. You are demonstrating that with political will and a shared sense of solidarity, reform and social cohesion can go hand in hand. [...] I respect and admire the efforts that are being made here – and we owe it to the people who are suffering the hardships to fix the problems now so that we can build a better future together.* (10 Jan. 2013, Manuel Barroso, EC)

*Even austerity's star pupils, countries that, like Portugal and Ireland, have done everything that was demanded of them, still face sky-high borrowing costs.* (Paul Krugman, 19 Feb. 2012)

Surtout, à l'idée moralisatrice qu'il faut payer pour ses erreurs, les opposants à une politique d'austérité répondent par un autre argument moralisateur, en insistant, comme le fait Stiglitz ici, sur l'injustice qu'il y a à faire payer et souffrir ceux qui ne sont pas directement responsables :

*So, should innocent victims and those who gained nothing from fake prosperity really be made to pay even more? [...] If there is pain to be borne, the brunt of it should be felt by those responsible for the crisis, and those who benefited most from the bubble that preceded it* (Joseph Stiglitz, 3 Jan. 2011).

L'argument de la douleur inévitablement liée à l'expiation des fautes si l'on se place d'un point de vue moral, voire religieux, ou au sevrage par rapport aux abus si l'on se place d'un point de vue médical, est dénoncé comme trompeur par Amartya Sen :

*The moral appeal of austerity is deceptively high ("if it hurts, it must be doing some good") [...]* (Amartya Sen, 3 July 2012).

L'attaque des opposants à l'austérité est encore plus parlante par le biais de la métaphore de la batte de baseball qui vise à souligner l'inutilité de la politique menée : si l'on attribue la souffrance endurée à une cause extérieure, alors que cette souffrance est liée à une auto-flagellation, il suffit d'arrêter de se frapper la tête pour se sentir mieux :

## *La métaphore comme support argumentatif du débat économique sur les politiques d'austérité*

Suppose that for some reason you decided to *start hitting yourself in the head, repeatedly, with a baseball bat*. You'd feel pretty bad. Correspondingly, *you'd probably feel a lot better if and when you finally stopped*. [...] *Your head wasn't hurting because you were sick; it was hurting because you kept hitting it with that baseball bat*. [...] *Britain's government has declared its intention to pick up the baseball bat again* — to engage in further austerity. (Paul Krugman, 28 Déc., 2014)

Enfin, si l'austérité est justifiée par la nécessité de réduire les déficits pour redonner confiance aux citoyens qui se remettront à dépenser et faire des projets, l'argument est tourné en dérision par le camp adverse, par le biais d'une métaphore de création cette fois-ci, celle d'un petit personnage appelé la Fée confiance (« *the Confidence Fairy* ») abondamment utilisée par son auteur, sans doute à court d'argument, pour dénoncer ce qu'il qualifie de naïveté ou de tentative de tromperie de la part des défenseurs de l'austérité :

Advocates of austerity believe that mystically, as the deficits come down, confidence in the economy will be restored and investment will boom.[...] The *confidence fairy* that the austerity advocates claim will appear never does, partly perhaps because the downturns mean that the deficit reductions are always smaller than was hoped. (19 Oct. 2010, Joseph Stiglitz)

À l'exception des deux dernières métaphores citées, on se rend compte que le débat sur les politiques d'austérité emprunte principalement aux mêmes champs métaphoriques dans les deux camps, qui toutefois se plaisent à les interpréter différemment, comme s'ils se répondaient. Le passage suivant d'un texte critique où religion, morale, médecine, et architecture se côtoient nous offre une bonne synthèse des champs privilégiés :

[...] the very same people who were responsible for Greece's indebtedness, profiting heavily from it in years past, are the ones who are now *preaching the austerity sermons* and *administering the medicine* to the *innocents who suffer* its ill effects. [...] *personal virtue* and *belt tightening* is not an antidote to the imbalances on which the eurozone *architecture* is founded. (Varoufákis 23 Nov. 2010)

## Conclusion

*La métaphore comme support argumentatif du débat économique sur les politiques d'austérité*

En conclusion, il convient de rappeler quelques points importants que cette étude a pu mettre en évidence.

Dans le débat sur le bien-fondé des politiques d'austérité, on s'aperçoit que la métaphore sert plusieurs fins : elle est utilisée à des fins de captation, et s'appuie aussi bien sur la logique de l'expérience et de la démonstration que sur les valeurs et les sentiments auxquels ces dernières font appel. L'objet est de justifier les décisions prises et les actions menées en persuadant et en séduisant. On aura noté que la dramatisation n'est pas loin quand les crises sont présentées comme extraordinaires, de même que les efforts demandés ou consentis pour résoudre des problèmes d'une ampleur exceptionnelle. Les sujets parlants que sont les autorités engagent leur responsabilité en se posant en spécialistes, sauveurs, etc. dans les divers rôles qu'ils revendiquent. Le fait de choisir des métaphores qui viennent en écho d'expériences de la vie largement partagées permet de mettre l'interlocuteur ou le public dans une position de « devoir croire ». Une fois un tel « univers d'évidence » créé, plus aucune discussion ne semble possible (Charaudeau 2009).

La métaphore sert également la polémique et, en cela, elle s'avère souvent un moyen d'autant plus efficace de réfuter les arguments de l'adversaire qu'elle permet d'utiliser ses armes pour remettre en cause ses idées. Nous avons ainsi constaté les nombreux échos entre les métaphores et relevé les réponses fondées sur une exploitation différente des mêmes champs métaphoriques. Il convient de souligner que la fonction argumentative de la métaphore est liée au fait qu'elle permet d'organiser le discours ou le débat de manière partielle et partielle, sans que cela ne soit clairement apparent (Lusetti 1991). Le fait de choisir d'activer telle métaphore, ou tel trait sémique, induit ce que les économistes appellent un « coût d'opportunité ». En ayant recours à une métaphore, on opère toujours une sélection aux dépens d'une autre métaphore, et on procède automatiquement à une suppression de certains traits sémiques, oblitérant ainsi certains autres aspects de la situation. De ce fait, chaque camp peut enjoindre l'auditoire d'agir de manière différente, puisque les cadres de pensée construits par les métaphores sont eux-mêmes différents et relèvent de logiques différentes. Il est donc important d'analyser les métaphores dans les discours spécialisés sous l'angle de l'argumentation pour pouvoir prendre ses distances avec le



### *La métaphore comme support argumentatif du débat économique sur les politiques d'austérité*

message véhiculé, mieux en comprendre les mécanismes et les enjeux, et rester vigilant quant aux analogies qui semblent s'imposer comme naturelles, au risque d'endormir la vigilance du public ciblé. En gardant à l'esprit la valeur argumentative de la métaphore, on peut se faire une meilleure idée de la logique qui sous-tend les divers arguments, déjouer toute tentative de manipulation et prendre toute la mesure de la fonction rhétorique de cette figure. Dans sa visée argumentative, la métaphore se fait aussi, dans certains cas, le véhicule d'une ironie mordante qui vise à déstabiliser l'adversaire ou à le ridiculiser aux yeux du public.

Enfin, il nous faut pas oublier que les métaphores, même apparemment « usées », conservent une certaine vivacité (Ricœur 1975), que les réseaux métaphoriques sont dynamiques (Prandi 2012) et qu'un champ métaphorique donné est appelé à s'enrichir d'extensions nouvelles. La fonction argumentative de la métaphore devrait donc nous inciter à assurer une veille métaphorique (Resche 2002, 2016) afin de prendre le pouls des changements de cap éventuels des positions des acteurs de tel ou tel domaine ; nous pourrions ainsi mesurer l'incidence de ces changements sur le domaine en question et l'influence plus large que leurs auteurs peuvent exercer, surtout quand les métaphores mises en œuvre, comme nous l'avons souligné, risquent de ne donner qu'une apparence de vérité et de logique.

### Références bibliographiques

- Amossy, Ruth, *Argumentation et Analyse du discours : perspectives théoriques et découpages disciplinaires*, *Argumentation et Analyse du Discours*, 2008.
- Aristote, *Poétique*, Traduction, introduction et notes de Barbara Gernez, Les Belles Lettres, 1997.
- Aristote, *Rhétorique*. Texte établi et traduit par Médéric Dufour et André Wartelle, annoté par André Wartelle, Paris, Les Belles Lettres, 1989.

*La métaphore comme support argumentatif du débat économique sur les politiques d'austérité*

- Baily, Martin Neil / Douglas J. Elliott. *Telling the Narrative of the Financial Crisis: Not Just a Housing Bubble*, The Brookings Institution, 2009.
- Boissinot, Alain, *Comparaison est-elle raison ?*, *Espaces Temps* 47-48 *La fabrique des sciences sociales. Lectures d'une écriture*, disponible en ligne : <[www.persee.fr/doc/espat\\_0339-3267\\_1991\\_num\\_47\\_1\\_3792](http://www.persee.fr/doc/espat_0339-3267_1991_num_47_1_3792)>.
- Boyd, Richard, *Metaphor and theory change: What is 'metaphor' a metaphor for?* in Andrew Ortony (dir.), *Metaphor and Thought*, 2<sup>e</sup> édition, Cambridge, Cambridge University Press, 1993, 481-532.
- Charaudeau, Patrick. *Identité sociale et identité discursive. Un jeu de miroir fondateur de l'activité langagière*, in Patrick Charaudeau (dir.), *Identités sociales et discursives du sujet parlant*, Paris, L'Harmattan, 2009, disponible en ligne : <<http://www.patrick-charaudeau.com/Identite-sociale-et-identite,217.html>>.
- Charbonnel, Nanine. *Métaphore et philosophie moderne*, in Nanine Charbonnel / George Kleiber (dir.), *La métaphore entre philosophie et rhétorique*, Presses Universitaires de France, 1999, 32-61.
- Charteris-Black, Jonathan, *Corpus Approaches to Critical Metaphor Analysis*, Basingstoke, Palgrave MacMillan, 2004.
- Gaffiot, Félix, *Dictionnaire illustré Latin-Français*, Paris, Hachette, 1984.
- Gibbs, Raymond W. / Steen, Gerard, J. (dir.), *Metaphor in Cognitive Linguistics. Selected papers from the 5<sup>th</sup> International Cognitive Linguistics Conference, Amsterdam July 1977*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 1999.
- Kövecses, Zoltán, *Metaphor: A Practical introduction*, New York, Oxford University Press, 2002.
- Lakoff, George / Johnson, Mark, *Metaphors We Live By*, Chicago, Chicago University Press, 1980.
- Lusetti, Michèle. 1991. La métaphore argumentative, *Recherche* n°14, 101-110.
- Marcil, Ianik, *Les passagers clandestins. Métaphores et trompe-l'œil de l'économie*. Montréal, Somme toute, 2016.
- Meyer, Michel. *Questions de rhétorique*, Paris, Le Livre de Poche, 1993.

*La métaphore comme support argumentatif du débat économique sur les politiques d'austérité*

- Perelman Chaïm / Lucie Olbrechts-Tyteca, *Traité de l'argumentation*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1988.
- Plantin, Christian, *Analogie et métaphore argumentatives, disponible en ligne* :  [<www.cairn.info/revue-a-contrario-2011-2-page-110.htm>](http://www.cairn.info/revue-a-contrario-2011-2-page-110.htm).
- Prandi, Michele, A plea for living metaphors: conflictual metaphors and metaphorical swarms, *Metaphor and Symbol* 27/2, 2012, 148-170.
- Resche, Catherine, *Are the metaphors underlying institutional and academic discourse on austerity reliable predictors of the stances adopted?* in Tanweer Ali / Kate Power (dir.), *Austerity discourse: An interdisciplinary critical analysis*, Londres, Routledge, 2018, à paraître.
- Resche, Catherine, *Termes métaphoriques et métaphores constitutives de la théorie dans le domaine de l'économie : de la nécessité d'une veille métaphorique*, in Marco Fasciolo / Micaela Rossi (dir.), *Métaphore et métaphores*, Paris, Langue Française 189, 2016, 103-116.
- Resche, Catherine, *Economic Terms and Beyond: Capitalising on the Wealth of Notions. How Researchers in Specialised Varieties of English can benefit from focusing on Terms*, Berne, Peter Lang, 2013 (coll. "Linguistic Insights", vol.176).
- Resche, Catherine, *Towards a better understanding of metaphorical networks in the language of economics: the importance of theory-constitutive metaphors*, in Honesto Herrera Soler / Michael White (dir.), *Metaphor and Mills* (Coll. "Applications of Cognitive Linguistics", vol. 19), Berlin, De Gruyter Mouton, 2012, 77-102.
- Resche, Catherine, *Métaphore, changements de paradigme et expérimentation : le cas de la gestion des entreprises*, *LSP Journal, Language for Special Purposes, Professional Communication, Knowledge Management and Cognition* 1 (2), Copenhagen, Danemark, 2010, 23-40.
- Resche, Catherine, *Human capital : l'avant et le revers d'un terme métaphorique*, *ESP and Professional Communication* 7 (2), Copenhagen, Danemark : DSFF, 2007, 23-48.

*La métaphore comme support argumentatif du débat économique sur les politiques d'austérité*

Resche, Catherine, La métaphore en langue spécialisée, entre médiation et contradiction : étude d'une mutation métaphorique en anglais économique, *ASp* 35-36, 2002, 103-119.

Ricœur, Paul, *La métaphore vive*, Paris, Éditions du Seuil, 1975.

Stefanowitsch, Anatol / Gries, Stephan Th., *Corpus-Based Approaches to Metaphor and Metonymy*, Berlin / New York, Mouton de Gruyter, 2006.

## Annexes

*Annexe 1. Corpus A : Les représentants des institutions*

<i>IMF</i> <ul style="list-style-type: none"><li>- Dominique Strauss-Kahn (50,275)</li><li>- Christine Lagarde (78,287)</li></ul>
<i>Commission Européenne</i> <ul style="list-style-type: none"><li>- Manuel Barroso (191,186)</li><li>- Jean-Claude Juncker (32,549)</li></ul>
<i>Réserve Fédérale</i> <ul style="list-style-type: none"><li>- Ben Bernanke (78,099)</li><li>- Janet Yellen (60,360)</li></ul>
<i>Banque d'Angleterre</i> <ul style="list-style-type: none"><li>- Mervyn King (71,425)</li><li>- Mark Carney (54,231)</li></ul>
<i>Banque Centrale Européenne (BCE)</i> <ul style="list-style-type: none"><li>- Jean-Paul Trichet (35,775)</li><li>- Mario Draghi (118,057)</li></ul>

*Annexe 2. Corpus B : Les représentants du monde académique*

DE GRAUWE Paul (London School of Economics)	4,946
KRUGMAN Paul (Université de Princeton; Prix 'Nobel' d'économie en 2008)	43,153
PICKETTY Thomas (EHESS, Paris)	4,894

*La métaphore comme support argumentatif du débat économique sur les politiques d'austérité*

ROUBINI Nouriel (New York University, Stern School of Business)	7,440
SACHS Jeffrey (Earth Institute, Université de Columbia, New York)	4,924
SEN Amartya (Harvard University; Prix 'Nobel' en 1998)	5,445
SHILLER Robert (Yale University; prix 'Nobel' d'économie en 2013)	2,834
STIGLITZ Joseph (Graduate School of Business, Université de Columbia, New York; Prix 'Nobel' en 2001, avec George Akerlof et Michael Spence)	26,599
TIROLE Jean (School of Economics, Toulouse, France; Prix 'Nobel' d'économie en 2014)	1,375
VÁROUFÁKIS Yanis (Université d'Athènes)	15,531
WREN-LEWIS Simon (Merton College, Oxford)	16,390

*Annexe 3. Co-occurents de excess / excessive*

Excess	demand; leverage; liquidity;
Excessive	bonuses; debt; debt accumulation; debt ratios; deficit; exuberance; indebtedness; leverage; macroeconomic imbalances; money creation; public borrowing; reliance on consumption; risk-taking; speculation; spending;

*Annexe 4. Unités commençant par les préfixes over ou mis*

Over- et co-occurents	Mis- (adjectifs ou noms) et co-occurents
Overblown (construction sector)	Misaligned / misalignment (incentives / of incentives between originators and investors; price --)
Overburdened (households)	Misallocated (capital) / misallocation (of scarce capital) /
Overcapacity	Misbehaviour
Overconfidence	Misconduct (in FX markets / and rigging

*La métaphore comme support argumentatif du débat économique sur les politiques d'austérité*

	of markets)
Over-extension (of balance sheets)/ overextended (financial sector)	Misdiagnosis
Over-indebtedness	Misguided (policies)
Over-leveraged	Misleading (practices / statistics)
Overheating / overheated (housing market; economies)	Mismanagement (of public finances)
Overreliance (on models / on short-term funding)	Misreporting (statistical --)
Oversized (banking system)	Mistrust
Over-spending	Misuse of confidential information
Overstated (capital)	
Overvalued / overvaluation	

*Annexe 5. Co-occurents<sup>3</sup> de austerity*

Austerity (en position à gauche) + noms	advocates; agenda; alternatives; camp; backlash; crowd; <i>cult</i> ; <i>death</i> spiral; debacle; delusion; doctrine; drive; dynamics; economics; economy; efforts; experiment; <i>fatigue</i> ; <i>fever</i> ; gang; line; madness; measures; <i>medicine</i> ; mistake; movement; orthodoxy; plans; policies; pro-business; process; program(me)s; push; regime; rhetoric; scheme; sentiment; <i>sermons</i> ; strategy; trap; zombie.
Austerity (en position à droite) + noms	budget austerity; Ponzi austerity; public-sector austerity.
Austerity (mesures/programmes) + adjectifs ou formes composées	acute; <i>belt-tightening</i> ; conservative; contractionary; counterproductive; creditor-imposed; deficit-obsessed; <i>destructive</i> ; draconian; dramatic; excessive; expansionary; fiscal; Greek-style; <i>harmful</i> ; harsh; imposed; indiscriminate; intense; irrational; mild; <i>painful</i> ; panic-driven / induced; recessionary; <i>savage</i> ; self-defeating; <i>self-inflicted</i> ; <i>severe</i> ; sharp; sudden; tough; uncalled-for;

<sup>3</sup> Les champs métaphoriques potentiels sont signalés en italique.

*La métaphore comme support argumentatif du débat économique sur les politiques d'austérité*

	unsustainable.
Austerity + verbes	brings economic decline; causes recession; <i>cripples</i> long-term growth; deepens economic problems; depresses growth; <i>destroys</i> jobs; <i>harms</i> the economy; <i>hurts</i> growth; inflicts damage; is a gamble / a huge mistake / a <i>suicide</i> pact; <i>kills</i> jobs; makes recession worse; reduces tax receipts; <i>ruins</i> lives; <i>shrinks</i> the economy; threatens/undermines/weakens economic recovery/growth; worsens the crisis.
Verbes + austerity	<i>preach</i> austerity; sell austerity; <i>tighten the screws</i> of austerity.
Autres formes	Anti-austerity sentiment; austerity-hit countries; austerity-induced depression / recession/ slump; <i>austerity's bitter medicine</i> European leaders wedded to austerity; governments' <i>devotion</i> to austerity The champions of austerity; the costs of austerity; the <i>cult</i> of austerity; the failure of austerity; the <i>medicine</i> of austerity; the <i>merchants</i> of austerity; the <i>prophets</i> of austerity

